



édito

White Light/White Heat

Que ceux qui se sont donné pour mission de guerroyer contre les traîtres qui n'hésitent pas à user à tout-va d'anglicismes sous le prétexte qu'ils sont parfois plus modernes ou plus appropriés que de très honnêtes mots bien français n'y voient pas une ultime provocation. La référence à un album (culte) du Velvet Underground s'impose juste de façon assez naturelle pour évoquer un créateur de mode (culte) dont le travail s'expose en ce moment à Paris, dans le cadre d'une saison qui lui est dédiée. Ainsi, en plus d'une rétrospective des collections qu'il conçut six années durant pour la maison Hermès montrée au musée des Arts décoratifs, c'est l'univers même de Martin Margiela, couturier anti-star dont le visage semble avoir été respectueusement gommé de tous les albums photo, que l'on peut découvrir jusqu'en juillet au Palais Galliera. Mystérieux donc, avant-gardiste évidemment, le personnage, qui a pensé

lui-même la manière de mettre en scène son travail, n'en offre pas moins ici une ineffable source de motivation et de joie. Pour les amateurs de brocante – épatés par ce qu'il a pu faire d'intemporel avec un vieux mannequin Stockman aux proportions inhabituelles chiné on ne sait plus où. Pour ceux qui se sentent l'âme créative aussi – épatés par des pulls magnifiques aux mailles lâches, tricotés avec des manches à balai, ou par des jupes classieuses retenues à la taille par des anneaux de rideaux. Quid du blanc, alors ? Simplement que la non-couleur est partout ici, depuis la grande baie vitrée de l'entrée du musée passée au blanc d'Espagne, jusqu'aux étiquettes vierges de ses vêtements, cousues dans leurs coins de quatre fils... blancs, en passant même par l'évocation des défilés du couturier où le vin rouge était servi dans des gobelets en plastique évidemment pas transparent.

Parfois éclatante dans les lumières du parcours qui alternent avec des recoins sombres, parfois omniprésente dans la scénographie d'une chambre, son immaculée conception des choses qui se décline en une foultitude de nuances, magnifique en réalité tout ce que l'on voit ici. Et donne l'envie furieuse, une fois rentré chez soi, de ripoliner de façon aussi neutre que lumineuse, tout ce qu'on aura accumulé. De transformer les choses et de se créer de ses petites mains, un environnement plus clair en tout cas...



Carine Chenaux
Rédactrice en chef
@CarineChenaux



Le grand couturier Jacques Fath chez Lui Maisons Laffitt, 1954. Photographie de **Willy Rizzo** à voir à l'expo **Willy Rizzo, la mode pure de 1947 à nos jours** (lire p. 16). © Willy Rizzo



Karl Lagerfeld, Hambourg, mai 1995. Photographie de Jean-Marie Périer, à voir à l'exposition **Jean-Marie Périer, fashion Galaxy** (lire p. 16). © Jean-Marie Périer @Balerie Photo 12